

## Soumission de textes à la revue de modification du comportement

La Revue de modification du comportement publie des articles sur l'analyse et la modification du comportement: articles théoriques, études de cas, recherches expérimentales et revues de la littérature scientifique. Les auteurs ne doivent pas nécessairement faire partie de l'A.S.M.C. ni résider au Canada. Les articles, rédigés en français, doivent être présentés en deux exemplaires dactylographiés à double interligne et se conformer, autant que possible, aux normes prescrites par le **Publication Manual of the American Psychological Association** (1974). Chaque auteur est prié de joindre à son article un résumé (en français et en anglais) d'environ cent (100) mots.

En outre, il est recommandé de suggérer un choix de termes-clés (en soulignant ces mots dans le résumé anglais), afin de faciliter la confection d'un répertoire, la Revue se trouvant répertoriée dans **Psychological Abstract**, de même que dans le **Bulletin Signalétique**.

Les textes soumis pour fins de publication doivent parvenir à:

Maurice Harvey, D.Ps.  
Directeur de la Revue de  
Modification du Comportement  
2615, rue Vaudreuil  
Sherbrooke, Qué.  
J1J 2M6

## Comité de rédaction et de lecture

Beausoleil, Raymond  
Commission Scol. de Val d'Or  
Boisvert, Jean-Marie  
Hôpital Louis-H. Lafontaine  
Boudreau, Léonce  
Université de Moncton  
Forget, Jacques  
Behaviora  
Giroux, Normand  
Inst. Nazareth et Ls-Braille  
Julien, Danielle  
Etudes doctorales  
Leroux, Gilbert  
Ecole Peter Hall  
Loranger, Michel  
Université Laval  
Marineau, Normand  
Hôpital Louis-H. Lafontaine  
Martin-Laval, Henri  
Polyvalente Lucien Pagé  
Maurice, Paul  
Univ. du Québec à Montréal  
Ots, Rodrigue  
Université de Sherbrooke  
Richard, Marc-André  
Hôpital Louis-H. Lafontaine  
Trudel, Gilles  
UOAM et C.H. Ls-H. Lafontaine



# REVUE DE MODIFICATION DU COMPORTEMENT

## SOMMAIRE

Traitement des habiletés sociales	LORANGER, BEAULIEU ARMSTRONG, BELLEFEUILLE et OUELLETTE	3
Intégration d'écopiers mésadaptés socio-affectifs	Raymond BEAUSOLEIL	13
Traitement cognitivo-comporte- mental du sujet obèse	ROUSSEL, NOTE et CONSTANT	21
Traitement de la migraine	GAUTHIER, DOYON, BOIS, LEBLOND et DROLET	27
Auto-contrôle pour temps d'étude	Robert LADOUCEUR et Martin BOUCHARD	43
Processus clinique informatisé en retard mental	PIÉDALUE, TREMBLAY et FRADETTE	53
Critique de livre	Jacques FORGET	71

## REVUE DE MODIFICATION DU COMPORTEMENT

Revue trimestrielle publiée par l'A.S.M.C. Inc.

Directeur:

Maurice Harvey  
2615, rue Vaudreuil  
Sherbrooke, Qué.  
J1J 2M6

Responsable de la  
rubrique  
«Critique de livres»:

Jacques Forget  
6955 boul. Taschereau  
Suite 211  
Brossard, Qué.  
J4Z 1A7

Conseil  
D'Administration  
De l'Association  
Scientifique  
Pour la Modification  
Du Comportement  
A.S.M.C.

Président:	Jean Archambault
Président élu:	Jinette Marci-Denault
Président sortant:	Henri Martin-Laval
Secrétaire:	Gilles Trudel
Trésorier:	Gilbert Leroux
Représentant (Montréal):	Sylvie Gladu-Bissonnette
Représentant (Québec):	Martin Courcy
Représentant (Moncton):	Paul Bourque
Représentant (Sherbrooke):	Mary Mitchell-Rohrberg
Représentant (Nord-Ouest):	Jacques Naud
Représentant (Rimouski):	Simon Papillon
Représentant (Ouraouais québécois et ontarien):	Pierre Baron

Port de retour garanti par A.S.M.C., 5555, 15e Avenue, Montréal, Qué. H1X 2T9

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0383-056X

Les éditeurs n'assument pas obligatoirement toutes les opinions exprimées par les auteurs des textes  
publiés.

## Accroître les effets de traitement des habiletés sociales à l'école par l'auto-détermination des comportements-cibles

MICHEL LORANGER, GILLES BEAULIEU, JEAN ARMSTRONG  
SYLVIE BELLEFEUILLE et SYLVIE OUELLETTE

Université Laval, Commission scolaire régionale Jean-Talon<sup>1</sup>

Cette étude vise à évaluer l'efficacité relative de l'auto-détermination des comportements-cibles, utilisée comme adjuvant thérapeutique, dans l'accroissement des effets immédiats, de la généralisation et du maintien des effets de traitement des habiletés sociales à l'école. L'étude est menée auprès de 15 élèves de niveau secondaire. Les sujets, tous déclarés méadaptés socio-affectifs, sont répartis au hasard en trois groupes. Dans un premier groupe, les sujets déterminent eux-mêmes les habiletés sociales à modifier. Dans un second groupe, un intervenant est appelé à prendre cette décision. Enfin, un troisième groupe, utilisé comme groupe-contrôle ne reçoit aucun traitement. Les données sont recueillies à l'aide d'un questionnaire d'auto-évaluation. L'analyse statistique des résultats ne relève aucune différence significative entre les trois groupes. Ainsi, aucune des hypothèses initiales n'est confirmée. La discussion tente ici de faire ressortir les limites de la méthode expérimentale utilisée.

En milieu scolaire, les conduites sociales des étudiants sont généralement reconnues comme étant intimement liées au succès et à l'apprentissage académique (Bellack et Hersen, 1979; Loranger, 1977; Milburn, 1980) définissent les habiletés sociales en termes «d'habiletés à interagir avec les autres dans un contexte social donné, et ce d'une façon qui est socialement acceptable ou valorisée, tout en étant principalement bénéfique pour l'individu, ou bénéfique pour les autres ou mutuellement bénéfique». Cette définition est également utilisée par Cartledge et Milburn (1978) qui regroupent les habiletés sociales en quatre catégories de comportements soit les comportements interpersonnels, les comportements reliés à l'environnement, les comportements reliés à soi-même et les comportements reliés à la tâche.

Les habiletés sociales représentent donc un aspect important du comportement et à ce titre, elles ont fréquemment fait l'objet d'interventions auprès d'élèves en difficulté. Toutefois, même si une variété de techniques thérapeutiques permettent actuellement de modifier ces habiletés, les effets de traitement obtenus jusqu'ici ont souvent été limités ou ont présenté de nombreux problèmes de généralisation et de maintien (Cartledge et Milburn, 1978; Walker et Bukley, 1972). Pour remédier à ces limites, plusieurs auteurs ont préconisé l'utilisation de l'auto-contrôle afin d'accroître les gains thérapeutiques sous plusieurs aspects (Bandura, 1969, 1974; Ozer, 1980; Thoresen et Mahoney, 1974).

1. Cette recherche a été partiellement réalisée dans le cadre du projet de recherche 80-13 de la DGD du ministère de l'Éducation du Québec octroyé à la Commission scolaire régionale Jean-Talon et grâce à la participation de l'équipe de psychologie de ce milieu que nous tenons particulièrement à remercier.

L'auto-contrôle regroupé en fait plusieurs composantes dont l'auto-évaluation, l'auto-enregistrement, l'auto-renforcement et les techniques d'auto-détermination des objectifs thérapeutiques. Selon Bandura (1969), de même que Thoresen et Mahoney (1974), ces techniques, utilisées comme principaux agents thérapeutiques ou parallèlement à d'autres programmes de modification du comportement, ont l'avantage de favoriser une plus grande participation du sujet à l'intérieur du processus d'intervention. Cette plus grande implication du sujet, en plus d'agir comme facteur de prise de conscience, permettrait d'accroître la motivation et la collaboration du sujet. Ces impacts cognitifs se traduiraient finalement par une augmentation des gains thérapeutiques immédiats et des effets de généralisation.

L'auto-contrôle a donc suscité l'intérêt de plusieurs chercheurs et s'est déjà révélé efficace dans des études menées en milieu industriel (Basset et Meyer, 1968; Myers, 1970) et clinique (Blittner, Goldberg et Merbaum, 1978). En milieu scolaire, diverses composantes d'auto-contrôle ont été utilisées dans le cadre de programmes d'interventions destinés à modifier les habiletés sociales.

Ainsi, Johnson (1970), lors d'une étude conduite auprès d'élèves à l'élémentaire, compare l'auto-contrôle au renforcement externe dans la modification des comportements reliés à la tâche. En termes de généralisation et de maintien, aucune différence significative n'est observée entre les deux modalités de renforcement. Dans la même perspective, Groveman (1977) utilise plusieurs composantes d'auto-contrôle afin d'accroître la performance académique chez des étudiants de niveau collégial. Soulignant les limites du schéma expérimental utilisé, l'auteur considère que les résultats suggèrent malgré tout une plus grande efficacité des techniques d'auto-contrôle comparativement à des approches plus traditionnelles.

Toujours afin d'évaluer l'efficacité de l'auto-contrôle, plusieurs auteurs utilisent des schémas expérimentaux intra-sujets. Glynn et Thomas (1974), par exemple, font appel aux différentes composantes d'auto-contrôle précédemment énumérées, à l'exception de l'auto-détermination des objectifs thérapeutiques. Utilisées comme principaux agents thérapeutiques, ces composantes s'avèrent efficaces dans le traitement de comportements-cibles chez des élèves de l'élémentaire. Par contre, aucun effet de généralisation n'est obtenu. Pour leur part, Lovitt et Curtiss (1969) rapportent une augmentation du taux de réponses académiques attribuable à l'auto-détermination des programmes de renforcement. Drabman, Spitalnik et O'Leary (1973), utilisant aussi un schéma expérimental intra-sujets, considèrent les effets de l'auto-évaluation du comportement lorsqu'intégrés à un programme d'économie de jetons et de renforcement. Les auteurs obtiennent ici des résultats significatifs dans le traitement des comportements sociaux inappropriés de même qu'un effet de généralisation et de maintien des gains obtenus.

Par ailleurs, Cartledge et Milburn (1978), dans leur relevé de littérature sur les habiletés sociales à l'école, relève bon nombre d'études utilisant des schémas intra-sujets où l'auto-évaluation et l'auto-renforcement ont permis d'obtenir des effets de maintien appréciables. O'Leary et O'Leary (1976) rapportent des résultats similaires en ce qui concerne les composantes d'auto-évaluation et d'auto-détermination des modalités de renforcement. En plus des effets de maintien obtenus, cette dernière composante entraînerait la généralisation des gains thérapeutiques à des comportements non traités.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus jusqu'à présent apparaissent donc équivoques. Alors que certaines études accordent une supériorité aux composantes d'auto-contrôle, d'autres ne leur accordent aucune prépondérance. Il semblerait que les paramètres critiques pouvant accroître les gains thérapeutiques immédiats et en augmenter les effets de généralisation et de maintien ne soient pas encore

clairement établis. Mais considérant les conclusions d'études dans ce secteur de recherches, il serait légitime de croire que l'auto-contrôle représente malgré tout une voie pleine de promesses. Le nombre restreint d'études de groupes pouvant être utilisées à des fins comparatives et l'importance accordée actuellement à la promotion des gains thérapeutiques justifie un besoin supplémentaire de recherches dans le domaine.

Jusqu'à maintenant, peu d'études menées en milieu scolaire n'ont cherché à comparer l'auto-détermination des objectifs thérapeutiques et l'imposition de ces mêmes objectifs aux sujets. La présente recherche vise à établir cette comparaison et ce, à l'intérieur d'interventions psychologiques destinées à modifier les habiletés sociales. Trois aspects sont considérés pour évaluer les effets de l'intervention: les changements présentés au niveau des comportements traités, la généralisation des effets thérapeutiques à des comportements non traités de même que le maintien de ces gains après interruption du traitement.

La présente étude pose donc les hypothèses suivantes: l'auto-détermination des comportements-cibles devrait permettre d'entraîner une amélioration des conduites sociales faisant l'objet de l'intervention, un effet de généralisation à des comportements non traités et finalement, un effet de maintien des gains thérapeutiques non présenté par les autres groupes.

## MÉTHODE

### Sujets

L'expérience a été menée auprès de 15 élèves de niveau secondaire de la Régionale Jean-Talon, dont douze garçons et trois filles. La moyenne d'âge des sujets était de 14,8 ans, l'étendue allant de 14 à 16 ans. Six élèves provenaient du secondaire IIA (classe d'appoint avant le secondaire II régulier), six autres étaient du secondaire III, un du secondaire IV et deux du secondaire V. Les 15 sujets avaient tous été déclarés mésoadaptés socio-affectifs (MSA) durant l'année scolaire 1978. Dix d'entre eux furent redéclarés mésoadaptés suite à une seconde évaluation de 1979. Ils formaient, pour les fins de la présente étude, le groupe dit «MSA confirmés». D'autre part, les cinq élèves non redéclarés mésoadaptés lors de cette seconde évaluation formaient ici le groupe des «MSA non confirmés».

Par la suite, les 15 sujets ont été répartis en trois groupes différents. Des dix sujets provenant du groupe des MSA confirmés, cinq ont été assignés au hasard pour former le premier groupe expérimental alors que les cinq autres sujets constituaient le second groupe expérimental. Les cinq sujets provenant du groupe des MSA non confirmés étaient directement assignés au groupe-contrôle puisqu'aucune intervention psychologique ne s'avérerait nécessaire dans leur cas. Les trois conditions expérimentales auxquelles les sujets étaient assignés se définissaient comme suit:

1. Groupe d'auto-contrôle: où les élèves choisissaient eux-mêmes les comportements à privilégier lors de l'intervention psychologique. L'intervenant agissait ici à titre de personne ressource et son rôle se limitait donc à fournir les informations nécessaires à la prise de décision.
2. Groupe de contrôle-externe: où le psychologue proposait aux élèves les comportements qu'il entendait privilégier tout au cours de l'intervention.
3. Groupe-contrôle: où les élèves ne recevaient aucune intervention psychologique au cours de l'année scolaire.